

LES GENS N'EXISTENT PAS

Production À demain mon amour
Création 2027

À DEMAIN

MON marionnette
contemporaine

AMOUR...

LES GENS N'EXISTENT PAS

Théâtre d'acteur et maquettes filmées en direct
Public adolescent à partir de 14 ans
Durée envisagée 1h10

Interprétation **Guillaume Hunout**
Mise en scène **Pierre Tual**
en collaboration avec **Guillaume Hunout et Mila Baleva**

Texte **Claire Barrabès**
Scénographie, lumières et musique **Guillaume Hunout**
Construction maquettes **Pierre Tual, Guillaume Hunout et Lucas Prioux**
Comédien.ne.s à l'écran **Mila Baleva, Claire Barrabès,
Angélique Deheunynck, Yoann Parize, Pierre Tual**
Réalisation des scènes filmées **Christophe Loiseau**
Dispositif vidéo au plateau **Lucas Prioux**
Production diffusion **Nadine Lapuyade - Les Gomères**

Production
À demain mon amour
En partenariat avec
Le Collectif Sur le pont

Coproduction et résidences
Théâtre de la ville de Saint-Lô
Halle ô grains - Ville de Bayeux
Recherche de partenariats en cours

Contacts
Artistique Pierre Tual - 06.84.18.71.15 - pierretual@ademainmonamour.com
Production diffusion Nadine Lapuyade - 06.75.47.49.26 - lesgomeres@gmail.com

NOTE D'INTENTION

« Un jour de pluie - dehors et dans ma tête - un de ces jours où j'ai envie de tout plaquer pour m'en aller au bout du monde et que je me réfugie dans mes toilettes pour lire des magazines, je tombe sur un article qui relate la vie d'un certain Christopher Knight.

En 1986, à l'âge de 21 ans, ce jeune homme - employé d'une entreprise de télésurveillance, décide sur un coup de tête de se retirer du monde. Il s'enfonce dans la forêt et y abandonne sa voiture. Il y vivra en ermite pendant 27 ans, en volant dans des bungalows de vacanciers de la nourriture, des piles pour écouter la radio, et des livres. Son arrestation par la police en 2014 met fin à sa solitude volontaire et le plonge dans un monde nouveau qu'il ne connaît que théoriquement, ou les gens ne savent plus vivre sans téléphone portable ni internet. Un seul journaliste a eu la possibilité de s'entretenir avec lui, par courriers dans un premier temps puis en face à face. Tant d'années de solitude ont rendu l'homme farouche, mais ce journaliste en tire malgré tout un livre retraçant avec fidélité son histoire.

J'ai tout de suite su que je voulais faire un spectacle en m'inspirant de la vie de cet homme. Tout d'abord parce que son choix de vie me permettrait d'aborder des questions qui me traversent puissamment depuis toujours et de manière accrue au fil des années : est on obligé de rentrer dans le moule ? a-t-on vraiment besoin et même envie de tout ce que le monde d'aujourd'hui et de demain nous propose, voire nous impose ? Comment s'alléger la vie et la rendre plus douce en s'éloignant des normes, des cadres, des carcans, avoir de l'argent pour s'acheter des choses, avoir du travail pour gagner de l'argent... Et puis ce que j'ai trouvé passionnant dans l'histoire de Christopher Knight, c'est que son choix de vie est un non choix, et qu'il n'a jamais cherché à expliquer ce qu'il a fait. Comme une nécessité qui se serait imposée à lui sans qu'il s'en rende compte, et en même temps un geste d'une grande banalité. Comme si on pouvait (devrait ?) tous.tes faire la même chose.

En découvrant cette histoire, j'y ai tout de suite vu un grand potentiel scénaristique. Pendant 27 ans, Christopher Knight a réussi à disparaître aux yeux de tous.tes, non sans ruse et stratégies multiples. D'année en année il est devenu un mythe pour les habitants des entourages, certain.e.s ont mis une énergie folle pour essayer de lui mettre la main dessus, d'autres se sont pris d'affection pour lui, jusqu'à ce qu'un shérif qui s'était donné comme mission suprême de la capturer finisse par y arriver après des années de tentatives infructueuses. Ironie du sort magnifique, Christopher dont le seul emploi avait été dans les alarmes domestiques se fait prendre par un système de vidéo surveillance directement connecté au téléphone du shérif : en 27 ans les technologies de surveillance avaient évoluées...

Ce projet de spectacle naît aussi du désir de mettre en scène un acteur, Guillaume Hunout. Et en découvrant le personnage de Christopher Knight, il m'a semblé évident que Guillaume serait formidable pour l'interpréter. La même sensibilité aiguë, et le même regard sans complaisance sur le monde et les gens qui l'entourent. La même intelligence, la même rapidité à comprendre les choses de la vie - autant les belles choses que celles qui font du mal quand on les comprend. La plupart d'entre nous passent à côté de tout cela et s'en protègent très bien, consciemment ou inconsciemment. Pas eux. Christopher Knight est un personnage complexe, ni bon ni mauvais, qui ne désire ni avoir tort ni avoir raison : il veut simplement qu'on lui fiche la paix. Et je me suis tout de suite fait le film de sa vie avec Guillaume dans sa peau, plus précisément dans la peau du Christopher à la fin de l'aventure : celui qui a passé des années en forêt, qui s'est fait avoir et qui a dû malgré lui réintégrer la société. Mais aussi un homme qui n'a jamais vraiment vieilli parce qu'il avait mis sa vie sur pause, figeant le temps en se retirant du monde, une sorte d'éternel adolescent qu'on aurait forcé malgré lui à quitter sa tanière pour affronter les absurdités du monde.

Je souhaite adresser ce spectacle aux adolescent.e.s. D'abord parce que je désire le mettre en scène sous la forme d'un thriller, avec les codes du roman ou de la série à suspense, avec une enquête, des témoins, des retournements de situation et dans une atmosphère inquiétante et haletante. Et ça me plairait de proposer ça à des ados. Et puis surtout parce que je pense que les questions que soulèvent cette histoire sont très intéressantes à poser à des jeunes en âge de choisir le chemin qu'il vont prendre dans la vie. Vont ils prendre l'autoroute comme tout le monde, un sentier balisé, un chemin de traverse ou carrément partir à travers bois sans objectif de point d'arrivée et sans se retourner ? Et puis aussi j'ai très envie de m'interroger avec elle.eux sur notre besoin soit-disant inéluctable d'être connecté, outillé, appareillé au détriment peut-être de notre connexion à l'essentiel par la simplicité volontaire.

Pour cette nouvelle création, il m'a semblé indispensable de faire appel à une autrice. D'abord parce que c'est ce qu'on aime faire avec la compagnie À demain mon amour - travailler avec des auteur.ice.s vivant.e.s - mais surtout parce que je voulais quelqu'un qui puisse répondre à tous nos désirs tout en nous amenant plus loin, sans doute ailleurs que ce qu'on avait imaginé au départ. Nous avons trouvé la personne idéale avec Claire Barrabès. C'est tout d'abord une rencontre humaine. Claire et son collectif Sur le pont ont été artistes associés à la Halle ô grains de Bayeux après nous et nous nous sommes tout de suite entendus sur des questions politiques et sociétales. De cette rencontre est né un grand désir de faire ensemble. Comme un coup de foudre. Puis très vite s'en est suivie une rencontre artistique mutuelle, nous à la lecture de ses textes et elle en découvrant notre manière de faire du théâtre avec les marionnettes et les objets. Claire est la personne idéale parce qu'elle a le goût de la culture populaire, nourrie de romans noirs, de séries et d'émissions télévisées, et elle le revendique. Et aussi tout simplement parce que le personnage de Christopher Knight et son histoire l'ont emballée, tout comme nous. Nous voici donc ensemble parti.e.s à l'aventure !

NOTE DE L'AUTRICE

La guerre civile est l'état permanent à partir duquel peut et doit se comprendre un certain nombre de ces tactiques de lutte dont la pénalité est précisément un exemple privilégié. C'est la matrice générale qui va permettre de comprendre la mise en place et le fonctionnement d'une stratégie particulière de la pénalité : celle de l'enfermement.

MICHEL FOUCAULT dans *La société punitive*.

« Qui pour qui ? Qui au-dessus ? Qui dessous ? Qui dresse-qui ?

En plein anthropocène, il est intéressant de constater comme ceci innerve nos moindres habitus ; comme il nous permet de nous nourrir, de travailler, de créer, de nous déplacer ou même de contraindre (voir d'anéantir) les corps (enfants, femmes, minorités, animaux), les plantes ou le paysage ; et de créer ce système de domination que Foucault définit comme guerre civile, dès lors que des corps meurent pour d'autres.

Et ces questions nous amènent à considérer le travail de Foucault justement, par la tentative inconsciente d'extraction sociale menée par Christopher Knight. Ce dernier explique qu'il n'avait aucune volonté spirituelle, philosophique ou politique. Il a juste poussé la balade un peu plus loin qu'à l'accoutumée et s'y est trouvé bien, apaisé, tranquille au milieu de cette forêt du Maine.

Et si l'on suit la pensée de Foucault, Christopher Knight se soustrait au système de discipline nécessaire au contrôle des individus. Il ne s'inscrit ni dans le système usine (il ne travaille pas), ni dans le système scolaire (il n'étudie pas), ni dans le système santé (il ne consultera aucun médecin, ni ne consommera aucun médicament pendant 27 ans). Il échappe ainsi à tout contrôle et peut faire naître, par son action insouciance, la sédition ; ne reste alors qu'un seul moyen de contrôle le système police.prison par son enfermement et sa condamnation à 7 mois de prison pour ses 1000 menus larcins.

Pour survivre il n'a jamais chassé ni pêché, il a simplement dérobé de la nourriture, de l'alcool et des objets (toile de tente, piles, habits, radio, sac de couchage...).

Par cette nouvelle commande, je souhaite également poursuivre mon anoblissement des structures narratives populaires : le fait divers a selon moi la même densité qu'une tragédie antique, l'horoscope n'a rien à envier à l'oracle et la série noire est tout aussi puissante qu'un récit homérique. Je veux questionner la fragilité dans laquelle le crime et la notion d'injustice peut faire basculer un individu.

Il y a une notion antique et meurtrière dans la relation (peut-être même carnassière) au fatum universel qui touche les gens en marge, ceux que l'on entend peu.

Mon travail part de cette interrogation : En quoi chacun est-il, dans le contexte qui l'entoure, une proie ?

Les mécanismes de violence - au sens large - structurent profondément notre monde, par - delà semble-t-il la morale, la religion ou les lois. Ils naissent dans la zone trouble où convergent libido, économie et morale. La violence, sous toutes formes, divise la société autant qu'elle la lie. La valeur mercantile de l'individu et de son existence ne cessent de nourrir les mécanismes morbides de nos sociétés. Des prix de la vie sont fixés chaque jour par les marchés officiels ou souterrains, publics, mafieux ou déistes. Je souhaite également poursuivre plus avant le développement de l'aspect brut de ma linguistique, héritière directe du travail de réhabilitation de l'infra-ordinaire mené par Georges Perec, ainsi que par celui du mouvement In you'face initié par Sarah Kane. Il est raconté que Christopher Knight n'a parlé, en 27 ans, qu'à l'occasion de sa rencontre avec un promeneur à qui il aurait donné un simple salut.

Mais je n'y crois pas et c'est à cet endroit que je veux creuser: comment se parle-t-on seul à soi-même ? Comment s'adresse t'on aux arbres ? Comment palabrer avec un chevreuil ?

Cette continuité de recherches orales s'enrichissent dans mon cher creusé du réel magique. J'aime explorer la frontière du réel et du fantasme par des endroits-lisières que je recense à longueur de pièces: le sommeil, la défonce, l'alcool, l'hypoglycémie, les opérations, les accouchements, les expériences de mort imminente, la disparition, l'orgasme, ou le fait d'être choqué, traumatisé, foudroyé...

Ce travail va me permettre d'approfondir mon rapport aux êtres morts qui ne sont jamais vraiment morts et à la cérémonie des larmes salvatrices et expiatoires. La cérémonie des larmes, j'y suis très attachée. Elle date de mon enfance, de l'histoire de Pétronille et ses cent-vingts petits, écrite par Claude Ponti, où une Madeleine forme un océan par ses larmes.

Oui c'est cela, mon écriture: la vie où des gens de peu, sur qui la tragédie antique-ultra-libérale-gore s'abat, tentent de se nourrir en se faisant des frites au four et en dévorant un bouquin de Foucault acheté dans une foire à tout dimanche dernier. »

Claire Barrabès

MISE EN SCÈNE

Au plateau un homme - c'est Christopher Knight notre personnage central. Il est seul dans une boîte noire qui évoque autant le studio de cinéma que l'espace de sa pensée.

Au centre, une grande table carrée d'environ 3m de côté, sur laquelle se trouve une maquette très détaillée et réaliste représentant l'environnement de notre histoire : une forêt de centaines de petits sapins, un lac sombre, quelques bungalows et une ou deux routes. Devant cette maquette une ou plusieurs caméras pour filmer en plan large ou pour cadrer des détails de la scène. Une petite barque glisse la nuit sur la surface parfaitement lisse de l'eau. De la brume se propage en silence au milieu des sapins. Une voiture de police phares allumées fend lentement la forêt à la recherche du coupable.

Au dessus de la tête du personnage, en fond de scène, un écran panoramique qui permet de diffuser en direct ce qui est filmé au plateau. Le film se fait sous les yeux des spectateur.ice.s. Cet écran sera utilisé tout au long du spectacle.

Parfois ce sont d'autres maquettes qui sont filmées par des petites caméras manipulées par le personnage, des caméras de vidéo surveillance. Ces maquettes sont ailleurs au plateau et représentent des petites maisons de vacances, des perrons, des intérieurs chaleureux. Le personnage les filme, reproduisant ainsi ses intrusions nocturnes dans les bungalows autour du lac.

En alternance avec ces séquences filmées en direct, d'autres séquences filmées en amont du spectacle mettent en scène des personnages qui témoignent. Le shérif obsédé par la capture de notre héros. La dame qui sacralise la propriété privée et voudrait voir l'ermite enfermé à perpétuité. Celui qui voudrait qu'on fiche la paix à Christopher, qu'on lui achète un terrain pour l'y mettre et qu'on le laisse finir ses jours tranquille, retiré du monde...

Pour créer ce spectacle, nous faisons une réelle commande à Claire Barrabès qui fera ses propres choix dramaturgiques, en essayant au mieux de répondre à ce qu'on a imaginé en amont - même si nous sommes prêts à nous laisser dériver. Nous avons cette fois vraiment envie d'écrire en fonction d'un texte et d'un dispositif précis. Et par conséquent d'écrire la mise en scène le plus précisément possible en amont du travail au plateau. Bien sûr des modifications seront possibles, mais l'idée est de se baser sur un texte, pour ensuite faire un synopsis idéal, puis se doter des outils de narration nécessaires (maquettes, matériel vidéo, musique) pour travailler au plateau.

CALENDRIER DE CRÉATION

Automne 2026

Recherche au plateau avant écriture - **1 semaine**

Écriture - **5 semaines**

Résidence dramaturgie - **1 semaine**

Hiver 2027

Premiers essais au plateau - **2 semaines**

Construction de la scénographie - **4 semaines**

Printemps 2027

Répétitions - **2 semaines**

Écriture - **2 semaines**

Été 2027

Tournage des scènes filmées - **1 semaine**

Automne 2027

Répétitions - **2 semaines**



